



Elle suit Albane Valenzuela

Caroline Sturdza vit son rêve sur les greens américains

Comme son aînée, la Genevoise de 19 ans poursuit sa progression à l'Université Stanford. Elle va participer à Augusta à l'un des plus prestigieux tournois de golf du circuit amateur.

Christian Maillard

Quand elle ouvre les yeux, cela lui arrive parfois de se pincer, pour être vraiment sûre qu'elle ne rêve pas. Caroline Sturdza vit un véritable conte de fées à Stanford, dans la Silicon Valley, au sud de San Francisco. Lorsqu'elle n'étudie pas l'économie à l'université, cette Genevoise, qui fêtera ses 20 ans le 24 juin, est sur un green où elle swingue tous les jours de plaisir avec quelques-unes des meilleures joueuses du monde. «Cela fait six mois que je suis ici, je commence à m'habituer gentiment, s'exclame-t-elle depuis Phoenix, dans l'Arizona, où elle est engagée avec son équipe. Avec le décalage horaire, j'ai l'impression d'être dans une bulle hyperloin de tout le monde, isolée de Genève et de la Suisse, mais c'est top. Je viens de terminer mes examens du 2^e trimestre et les notes sont bonnes.» Bien en dessous du par!

Cela va lui permettre de continuer de tenter des birdies ou des eagles. Car sans résultats scolaires, pas de golf. C'est la condition sine qua non de l'école. Au bout de son sans-fil, on imagine le visage radieux de cette jeune fille tout le temps souriante qu'on avait rencontrée en août 2020 au pied du Jet d'eau, quand elle nous avait exposé son projet américain.

Depuis, malgré le Covid, des moments de doute avant le départ, quel chemin parcouru de Vandœuvre au Nouveau-Monde pour cette Suisse qui s'est mis en tête de devenir golfeuse profes-



Caroline Sturdza ne finit pas de progresser depuis qu'elle a rejoint l'Université Stanford. DR

L'Arnold Palmer Cup à Genève dans le viseur

Après ce fameux tournoi d'Augusta, les finales du championnat universitaire des États-Unis, qu'elle espère disputer avec Stanford en mai, Caroline Sturdza devrait revenir en Europe à mi-juin, où elle pourrait notamment disputer une compétition par équipes avec la Suisse sur le parcours de la Ryders Cup, à fin août. C'est aussi un de ses rêves. Tout comme d'être alignée, début juillet, dans la sélection du «reste du monde» qui affrontera, au Golf Club de Genève, douze Américaines lors de l'Arnold Palmer Cup. «Il y a 24 joueurs

invités, douze hommes et douze femmes, explique la championne. Cela dépend de mes prochains résultats. J'ai deux compétitions pour être de la partie. Le pourcentage est minime, mais ma coach estime que j'ai de bonnes chances de me qualifier.» Surtout si elle joue aussi bien qu'au mois de juillet dernier au Texas, où avec sa compatriote Chiara Tamburlini elles avaient terminé deuxième du tournoi Spirit juste derrière les États-Unis mais devant la France. «Elle était fière!» se souvient le papa. Lui aussi... **CMA**

sionnelle. Si le chemin est encore long, elle brille sur les traces d'Albane Valenzuela, l'autre Genevoise passée avant elle à Stanford.

Spirale positive

Dans un univers impitoyable où la concurrence est très forte, Caroline Sturdza a réussi à se faire sa place dans la sélection de cette prestigieuse école qui figure parmi les meilleures universités américaines. Sachant qu'elle n'est qu'en première année et qu'il n'y a que cinq joueuses sur dix qui peuvent participer à ces tournois, la jeune Helvète a su marquer d'emblée son empreinte. Dès sa première compétition, elle a terminé au deuxième rang, à trois coups de la N°1 mondiale (Rose Zhang). Puis il y a eu deux autres tops 5, ce qui l'a mise en confiance et en bonne position pour les autres tournois auxquels elle a participé.

«Quand j'ai reçu l'invitation en janvier, j'étais tellement excitée.»

Caroline Sturdza, qui disputera le prestigieux tournoi d'Augusta

«C'est une fierté de représenter son université et on est toutes à fond et hypercompétitives pour gagner notre place dans l'équipe, renchérit la novice. Mais à la fin, on est toutes contentes les unes pour les autres et on s'encourage, sans jalousie, pour progresser. Dans cette spirale positive, cela nous pousse vers le haut pour devenir de meilleures joueuses et de meilleures personnes.» L'objectif de toutes ces prétendantes est de figurer dans le team pour remporter le titre national en mai.

Bio express

Caroline Sturdza
Née le 24 juin 2002 à Genève.
Domicile: Vandœuvre.
Club: Golf Club de Genève.
Formation: École Moser, filière sportive. Actuellement à l'Université Stanford (EU).
Classement: 41^e joueuse mondiale amateur.
Palmarès: cinq victoires individuelles entre 2017 et 2019. Elle remporte le Swiss National Stroke Play 2019. En 2021, 4^e du championnat d'Europe féminin par équipes, 2^e de The Spirit au Texas avec l'équipe de Suisse.
CMA

L'échelle est haute, mais elle grimpe les échelons avec une belle régularité Caroline, passée de la 433^e place mondiale (en 2020) à la 41^e aujourd'hui. Une sacrée progression qui lui permet désormais de participer à de gros tournois sur invitation.

Les meilleures du monde

«Le sport universitaire américain l'a renforcée mentalement. C'est une belle école de la vie, où elle doit résister et rester calme quand elle rate un coup et que ça ne rentre pas», explique son père, Georges Alexandre Sturdza, qui va bientôt la rejoindre dans l'État de Géorgie. C'est dans cet endroit mythique que va se dérouler le prestigieux tournoi d'Augusta National Woman Amateur, qui ne réunira, du 30 mars au 2 avril, les 72 meilleures joueuses de la planète, 30 Américaines et 42 du reste du monde. Quel honneur!

«Quand j'ai reçu l'invitation en janvier, j'étais tellement excitée. Tout le monde rêve de ce parcours et je vais pouvoir y jouer, c'est juste incroyable d'être sélectionnée avec des filles aussi fortes.» Son but ou plutôt son challenge: sortir, sans pression, des qualifications sur le parcours annexe pour rejoindre au 3^e tour les trente privilégiées sur ce somptueux «tapis vert» d'Augusta que tous les joueurs de golf rêvent de fouler un jour. «Je vais me retrouver avec des joueuses, surtout américaines, qui connaissent parfaitement les parcours. Et moi qui arrive de Suisse, je viens surtout pour acquérir de l'expérience, mais cela ne signifie pas que je ne vais pas tout faire pour réussir une belle performance.»

C'est avec son frère aîné, Maximilien, son modèle, qui étudie dans une université en Floride, qu'elle va vivre cette belle aventure puisque ce sera son caddie. «J'ai trop hâte de partager ces moments avec lui», se réjouit Caroline, sur son nuage.

Quand elle ferme les yeux, elle remporte ce tournoi, ce qui lui permet d'être invitée à l'US Open et au British Open avec les pros. Comme dans son rêve...

Jérôme Kym et Leandro Riedi grandissent vite au tournoi de Lugano

Tennis
Les deux jeunes joueurs suisses ont rejoint Marc-Andrea Hüsler en quarts de finale du Challenger tessinois. Les raisons de leur belle semaine.

Ce n'est pas encore une tradition mais déjà une bonne habitude. Une année après le titre de Dominic Stricker, le Challenger de Lugano continue de jouer son rôle de tremplin vers le plus haut niveau pour les jeunes joueurs suisses. Vendredi, Jérôme Kym (19 ans) et Leandro Riedi (20 ans) disputeront ainsi une place dans le dernier carré d'une épreuve qui

rapportera 80 points ATP à son vainqueur. Pour saisir l'enjeu, il faut mesurer le fossé. 1025^e mondial, le premier ne possède que dix points ATP alors que le second, 590^e, en compile 46. Il faut donc reconnaître dans leur semaine tessinoise quelque chose qui ressemble à une entrée dans le grand monde.

Tournois en Suisse

Pourquoi les deux compères exposent-ils maintenant? Pourquoi ici et ensemble? Il y a d'abord l'enchaînement des épreuves en Suisse (Trimbach, Bienne, Lugano), lesquelles créent des occasions: au Tessin, Kym a été invité dans les qualifications, Riedi dans

«Leandro récolte les fruits d'un travail de fond réalisé depuis six mois.»

Yves Allegro, qui est redevenu le coach de Leandro Riedi au début du mois

le tableau principal. Ailleurs dans le monde, ils n'auraient pas pu jouer à ce niveau. Mais une wild card n'a jamais fait gagner personne. Et pour sortir Maxime Cressy - 72^e mondial, 8^e de finale à Melbourne - Leandro Riedi

ne pouvait compter, lundi, sur aucune main tendue.

«Leandro récolte les fruits d'un travail de fond réalisé depuis six mois, explique Yves Allegro qui est redevenu son coach au début du mois. Par le passé, il était capable d'évoluer à haut niveau mais jamais sur la durée. Alors il a beaucoup joué fin 2021. Puis il est parti s'entraîner trois mois dans une académie en Floride, ce qui lui a fait gagner en maturité.» Et le Valaisan d'ajouter une dimension psychologique pour tenter d'expliquer ce qui ressemble à un déclin. «Comme tout est allé très vite pour Stricker, il voulait le rattraper (les deux amis se sont affrontés en finale de Roland-Gar-

ros junior 2020). Aujourd'hui, Leandro accepte d'avancer à son rythme.»

Les bienfaits de la solitude

Le rythme, justement, constitue sa grande qualité lorsque l'échange s'engage. «Il n'y a pas beaucoup de joueurs, même dans le top 50, qui jouent aussi vite que lui des deux côtés, poursuit Yves Allegro. Il n'aime pas gérer, un peu comme Karatsev.» À la vitesse, Jérôme Kym préfère, lui, la puissance. Mais comme son aîné, c'est aussi loin de la Suisse qu'il a redonné un élan à sa carrière. «Il s'entraîne depuis un an en Autriche avec Markus Hipfl (63^e mondial en 2002). C'est un peu la

méthode Günter Bresnik, beaucoup de répétitions, des schémas très appris. Mais Jérôme bosse dur et il me semble qu'un événement a précipité cette semaine la mise en place de tous ses acquis.»

L'anecdote révélée par l'ancien head coach de Swiss Tennis met alors en lumière cette part de hasard qui se cache dans chaque belle performance. «Une vague de Covid a paralysé l'académie de Markus Hipfl, lequel a dû rentrer en Autriche. Du coup, Jérôme Kym est seul et il ne joue que pour lui.» Résultat, le jeune Argovien bondit sur chaque balle courte comme si elle pouvait changer sa carrière. Et si c'était le cas?

Mathieu Aeschmann